

École normale supérieure – concours B/L

Épreuve orale commune de sociologie

Session 2023

Jury : Laure Flandrin et Arnaud Pierrel

### **Genre et classes populaires**

*Le dossier comporte 9 pages numérotées de 1 à 9*

Document 1 : Estimation du temps quotidien consacré à différentes activités en fonction de la composition sociale des ménages .....	2
Document 2 : Variations sociales des opinions sur les rôles sexués .....	3
Document 3 : Espérance de vie à 35 ans par sexe pour les cadres et les ouvriers (en années) .....	4
Document 4 : Évolution de l'accès à la classe de seconde par sexe selon la classe sociale du père et la cohorte de naissance au XX <sup>e</sup> siècle.....	5
Document 5 : Sentiment des enfants d'ouvriers par rapport à la prolongation de leurs études .....	6
Document 6 : Proportion d'élèves en retard à l'entrée en classe de 6 <sup>e</sup> selon l'origine sociale en 2018 (en %).....	7
Document 7 : Réception de la culture psychologique chez les conducteurs de bus .....	8

**Document 1 : Estimation du temps quotidien consacré à différentes activités en fonction de la composition sociale des ménages**

Type de couple	Temps consacré au travail professionnel			Temps consacré au noyau dur du travail domestique			Temps consacré aux enfants (si ménage avec enfants)			Temps consacré au bricolage et au jardinage		
	Hommes	Femmes	Part des H (en %)	Hommes	Femmes	Part des H (en %)	Hommes	Femmes	Part des H (en %)	Hommes	Femmes	Part des H (en %)
<b>Quel que soit le statut d'activité des conjoint.e.s</b>												
H ouvrier ou employé ; F ouvrière, employée ou au foyer	5h27	3h39	62	55'	3h00	22	44'	1h47	30	44'	8'	81
H cadre ou intermédiaire ; F cadre, intermédiaire ou au foyer	5h56	4h44	56	1h05	2h17	31	58'	1h34	37	44'	13'	77
<b>Si les deux conjoints sont actifs occupés</b>												
H ouvrier ou employé ; F ouvrière ou employée	6h06	4h43	57	53'	2h45	23	40'	1h20	32	41'	8'	81
H cadre ou intermédiaire ; F cadre ou intermédiaire	6h11	4h49	58	1h02	2h15	31	57'	1h34	36	39'	12'	76

Note 1 : H = Homme ; F = Femme.

Note 2 : Le « noyau dur » du travail domestique désigne le temps consacré à la cuisine, au ménage, à l'entretien des vêtements et aux courses.

Note 3 : Le temps consacré aux enfants comprend les temps consacrés aux soins et à l'accompagnement des enfants, les temps consacrés aux jeux et à l'instruction des enfants ainsi que le temps consacré aux trajets liés aux enfants.

Source : INSEE, Enquête Emploi du temps, 2010-2011.

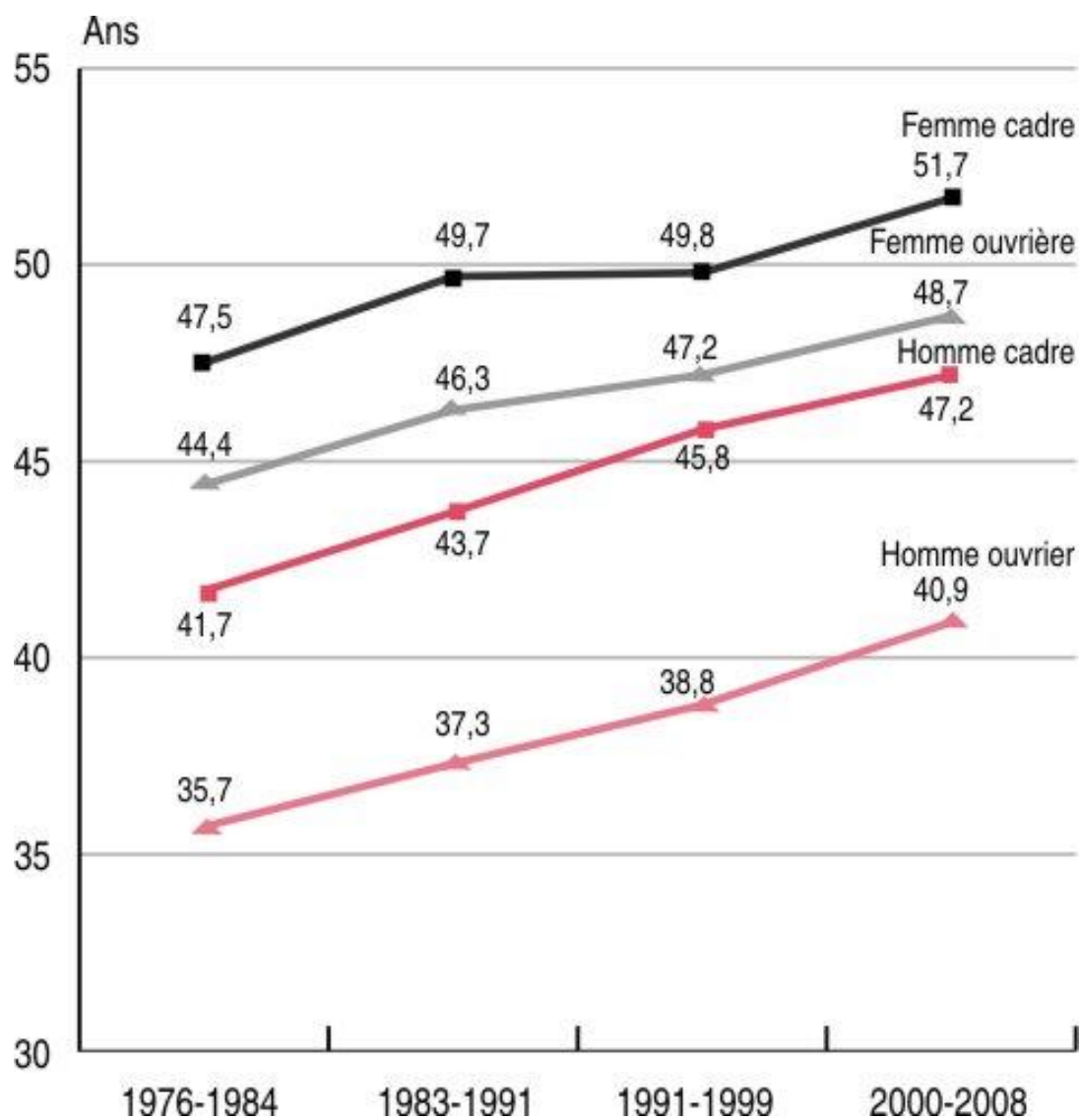
## Document 2 : Variations sociales des opinions sur les rôles sexués

	Sont d'accord ou plutôt d'accord avec l'affirmation : « Lors que l'emploi est en crise, les hommes devraient être prioritaires sur les femmes pour obtenir un emploi ».	Sont d'accord ou plutôt d'accord avec l'affirmation : « Un enfant en âge préscolaire risque de souffrir si sa mère travaille ».
Ensemble des femmes interrogées	19%	49%
Femmes cadres et membres des professions intellectuelles supérieures	7%	28%
Femmes exerçant des professions intermédiaires	7%	31%
Ensemble des employées	21%	45%
Employées civiles et agentes de la fonction publique	18%	n.d.
Employées administratives d'entreprise	14%	39%
Employées de commerce	n.d.	49%
Ensemble des ouvrières	27%	54%
Ouvrières non qualifiées de l'industrie	34%	58%
Femmes appartenant au personnel de services aux particuliers	28%	51%

n.d. : donnée non disponible.

Source : INED, Enquête ERFI 2005.

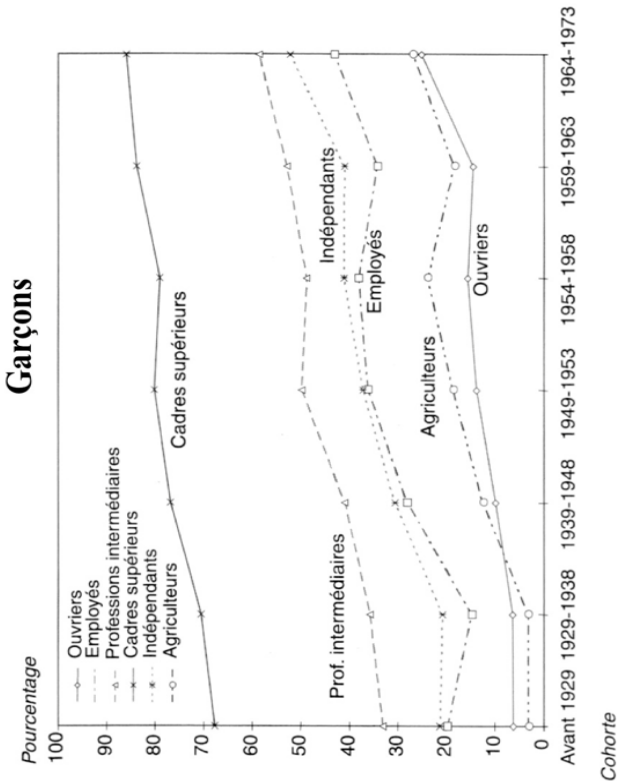
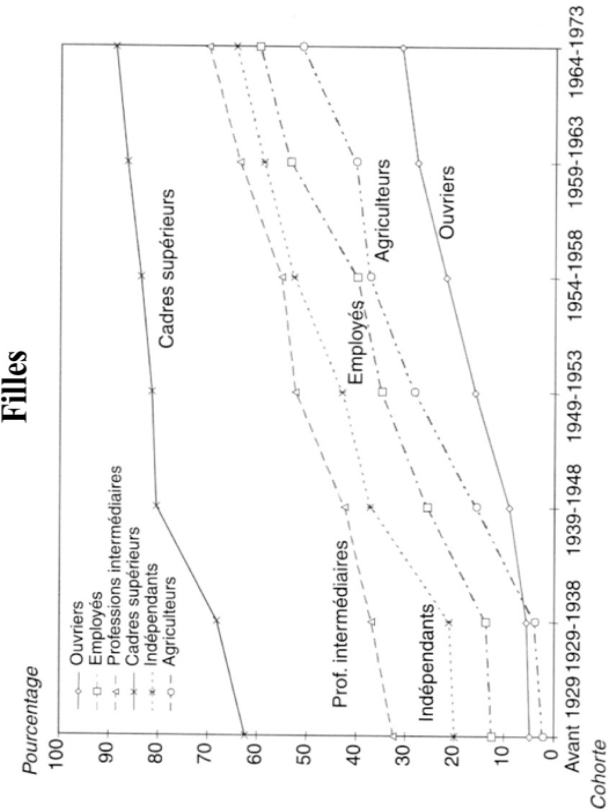
**Document 3 : Espérance de vie à 35 ans par sexe pour les cadres et les ouvriers (en années)**



Lecture : L'espérance de vie des femmes cadres qui ont atteint l'âge de 35 ans entre 2000 et 2008 est de 51,7 ans.

Source : INSEE Première, 2011.

**Document 4 : Évolution de l'accès à la classe de seconde par sexe selon la classe sociale du père et la cohorte de naissance au XX<sup>e</sup> siècle**



Source : INSEE, Enquête Formation - Qualification professionnelle, 1977, 1985, 1993.

## Document 5 : Sentiment des enfants d'ouvriers par rapport à la prolongation de leurs études

Réponse à la question : « Avez-vous le sentiment d'avoir dû interrompre trop tôt vos études ? »

En % de réponses positives selon le sexe et la cohorte de naissance de l'enquêté

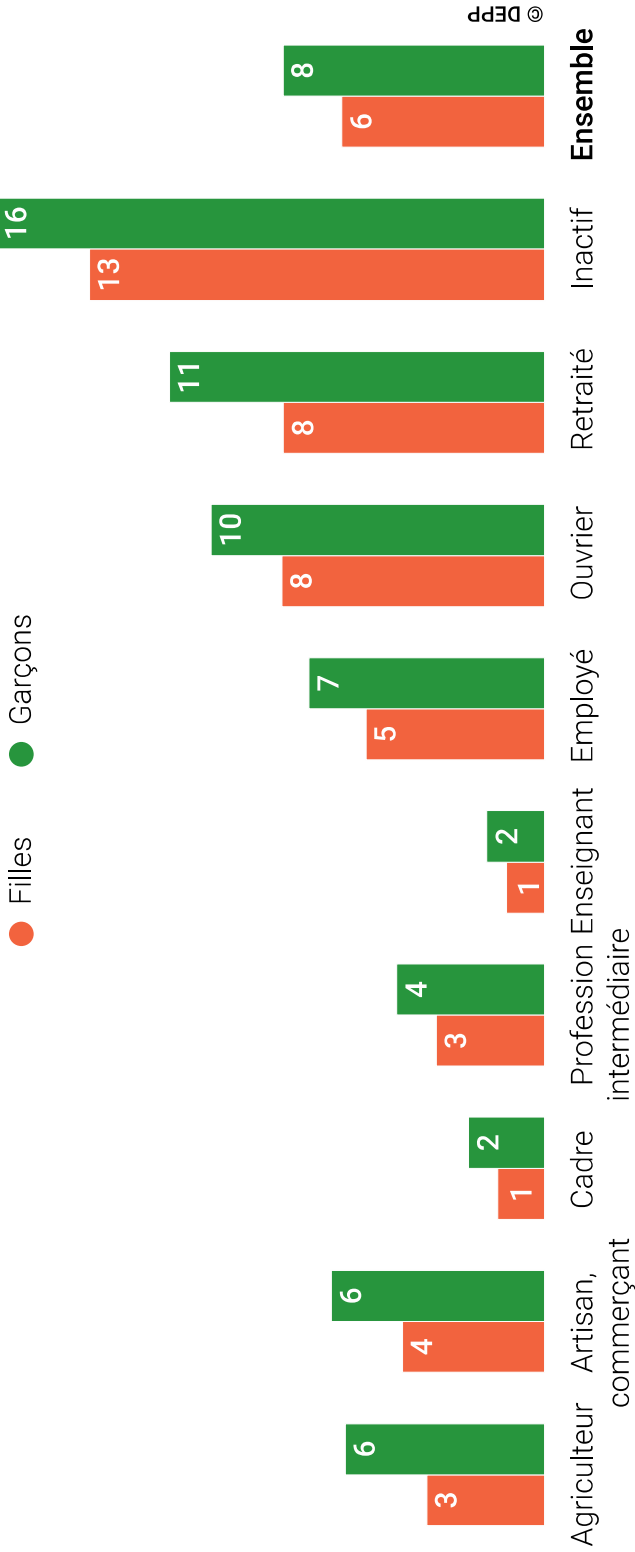
Cohorte de naissance	Profession du père	Hommes	Femmes	Ensemble
De 1921 à 1935	Ouvrier	50	54	53
	Autre	44	50	48
	<b>Ensemble</b>	<b>46</b>	<b>51</b>	<b>49</b>
De 1936 à 1950	Ouvrier	39	48	44
	Autre	36	46	42
	<b>Ensemble</b>	<b>37</b>	<b>47</b>	<b>42</b>
De 1951 à 1965	Ouvrier	41	53	48
	Autre	30	39	35
	<b>Ensemble</b>	<b>34</b>	<b>45</b>	<b>40</b>
De 1966 à 1980	Ouvrier	30	45	39
	Autre	28	30	29
	<b>Ensemble</b>	<b>29</b>	<b>36</b>	<b>33</b>

*Lecture : 46 % des hommes nés entre 1921 et 1935 ont le sentiment d'avoir interrompu trop tôt leurs études. Cette proportion passe à 50 % quand leur père était ouvrier.*

*Champ : personnes de plus de 15 ans ayant terminé leurs études, nées entre 1921 et 1980.*

*Source : enquête Transmissions familiales, Insee, 2000.*

**Document 6 : Proportion d'élèves en retard à l'entrée en classe de 6<sup>e</sup> selon l'origine sociale en 2018 (en %)**



**Lecture :** en 2018, 8 % des filles et 10 % des garçons appartenant à une famille ouvrière sont entrés en sixième avec au moins un an de retard.  
*Champ : France métropolitaine + DOM – Enseignement public et privé, MENJ.*

Source : Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse, DEPP, 2020.

## Document 7 : Réception de la culture psychologique chez les conducteurs de bus

« À plusieurs reprises, [les] conducteurs [de bus de la RATP] ont décrit leur métier comme exigeant une certaine « force », non pas physique, mais psychique. Les formes sous lesquelles cette force est désignée dans les entretiens sont diverses (« force mentale », « mental fort », « être psychologiquement costaud », etc.), mais elles renvoient toutes à l'idée d'une certaine solidité psychique, nécessaire, selon les enquêtés, pour supporter les situations moralement pénibles [indifférence d'une partie des voyageurs à l'égard du chauffeur au moment de la montée dans le bus, renseignements demandés sans « bonjour » préalable, usagers exaspérés par les retards mais prenant le chauffeur comme cible (« Vous êtes jamais à l'heure »), etc.] ou pour rester maître de ses réactions face aux comportements [routiers] indésirables [petits « coups de force » pour forcer le passage ou imposer sa priorité, « queues de poisson », piétons ne tenant pas compte des feux, cycliste avec lequel il faut partager le couloir réservé au bus et qui ne roule pas à droite, camionnette du livreur mal garée, « slalom » des scooters, etc.].

[Ce] qui nous intéresse ici, c'est le fait que la force par laquelle ces conducteurs se définissent et confortent leur estime d'eux-mêmes est une force « mentale » [constituée] de ressources psychiques. [...] Le rapport des hommes des milieux populaires à la virilité est susceptible, par certains aspects, de les éloigner de cette culture [psychologique] : [avec son attention pour certains états de souffrance ou de mal-être, avec ses thérapies fondées sur la mise en mots de ses propres fragilités, avec son incitation, si nécessaire, à se « faire aider » psychologiquement, elle peut apparaître comme la négation même de la masculinité]. [Mais] on constate [...] que [certains] conducteurs construisent ici une forme de virilité en mobilisant des éléments de cette figure culturelle, en se les réappropriant, en se pensant comme psychologiquement « costauds ».

[...] La [culture psychologique] n'a pas seulement connu une large diffusion au sein des classes moyennes diplômées ; elle s'est aussi diffusée dans des milieux plus populaires, y compris dans la partie masculine de ceux-ci. [...] [Mais les entretiens] montrent aussi, de façon frappante, à quel point, dans la manière de s'approprier cette figure [culturelle], certains conducteurs demeurent porteurs de traits populaires.

[Si] les conducteurs sont nombreux à faire référence au psychologique, la manière dont ils disent celui-ci comporte des caractéristiques qui méritent d'être relevées. On peut citer [les] propos de ce conducteur d'une ligne de Paris (48 ans, 21 ans d'ancienneté, ancien chauffeur de taxi) qui explique ici, au cours d'un entretien réalisé à bord du bus, comment il s'efforce de réagir lorsqu'il a fait l'effort d'attendre un usager avant de quitter une station, et que celui-ci monte dans le bus sans le « voir » ni le remercier : « [...] À une époque, oui, ça me faisait un petit quelque chose, mais maintenant, sincèrement... je suis content si on me dit merci, mais si on me dit pas merci, je m'en fous... Je vais pas dire : "Ah, quand même, il aurait pu me dire merci, machin", ou même le penser... J'y pense même plus... Je me suis... détaché quoi, j'ai détaché ça de mon esprit... Comme ça, la personne, si elle me dit merci, je suis content, parce que je suis pas indifférent, hein, je suis content, mais l'inverse... l'inverse, si on me dit pas merci, j'y pense même pas !... ça me machine pas le cerveau, l'estomac ou autre, j'y pense même pas... ». [Ces] propos [font] apparaître une préoccupation tout à fait explicite pour le psychologique, pour les états intérieurs [...]. Mais d'un autre côté, on ne peut manquer de remarquer à quel point ils sont aussi porteurs de manières de parler caractéristiques des membres des milieux populaires, [et notamment de] cette caractéristique du langage [populaire] qu'est l'importance du registre du corps et de la matière comme point de référence pour exprimer ce qu'il y a à dire [...].

[Par ailleurs, si cette enquête] a permis de rencontrer des machinistes qui, par diverses médiations, avaient eu l'expérience personnelle du contact avec un « psy » – ce dont d'ailleurs plusieurs d'entre eux se félicitaient –, la pratique du recours au « psy » est néanmoins loin d'être banalisée parmi eux. Elle est au contraire susceptible de susciter de fortes réticences chez certains d'entre eux, réticences dans lesquelles on retrouve, là aussi, des fragilités et des « habitus » populaires, plus précisément (s'agissant de ces derniers) masculins populaires : absence de disposition à parler de soi (« C'était pas mon truc, j'ai pas l'habitude de parler de moi... »), absence de sens, pour certains conducteurs, d'un



dispositif fondé sur la parole autonomisée (« *De toute façon pour moi l'agression que j'avais eue, je voyais pas ce que ça pouvait changer d'en parler, je voyais pas l'intérêt de parler de ça* »), sentiment d'une perte de virilité inhérente au fait de parler de ses difficultés à quelqu'un d'autre (« *Je préfère prendre sur moi. J'ai jamais été voir des gens en leur disant : "Voilà, j'en ai marre, machin..."*, et puis de raconter ma vie... »), sentiment, au bout de quelques séances chez le « psy » à la suite d'une agression, d'un dispositif auquel on est étranger et qui est étranger à ce que l'on est, que l'on n'est pas équipé socialement pour assumer, qui est conçu pour d'autres [...]. Pour une partie des conducteurs, il est visible qu'aller chez un « psy », c'est entrer dans une situation sociale rien moins que facile à affronter, et dans un type de rapport au langage et à soi qui ne fait pas sens pour eux [...]. On le constate donc ici : qu'il s'agisse du langage pour exprimer le psychologique ou des attitudes par rapport au psychologue, la perméabilité du groupe à la psychologisation ne doit pas empêcher de voir la perduration, en son sein, de manières de dire et de réactions caractéristiques d'hommes des groupes peu élevés de l'espace social.

Source : Olivier Schwartz, « La pénétration de la « culture psychologique de masse » dans un groupe populaire : paroles de conducteurs de bus », *Sociologie*, 2011.